Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 7

Artikel: Les héros de la médecine : second article sur Joseph Lister

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973604

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

wobei er an die große Arbeit und Aufopferung der Samariter während der Grippezeit erinnerte. Ihm folgte der Vertreter der Stadt Bellinzona, Dr. Rossi, der die Gäste im freundeidgenössischen Bellenz willkommen hieß und das Samariterwesen als eine der schönsten Blumen unseres Landes feierte. Den Vorrednern dankte Herr Seiler in launiger Rede, und zum Schlusse lud Herr Buzzi die Samariter ein, im nächsten Jahre wiederzukommen bei Anlaß des eidg. Schützenfestes.

Samariter- und Schützenfest, wie reimt sich das zusammen? wird mancher gedacht haben, hat sich aber auch gleich die Antwort gegeben, daß wohl die Aufgabe des Samariters ist, Wunden zu heilen, nicht solche zu schlagen, daß aber auch der Samariter ein Vaterland hat und, wenn nötig, bereit ist, dasselbe zu verteidigen.

Der Sonntagnachmittag zerstreute das Samaritervölklein in alle Winde; während die einen nochmals kühlen Grotten zusteuerten, erfreuten sich andere herrlicher Fahrten auf den tessinischen Seen, besuchten Lugano, Gandria, Magadino, Locarno mit seiner herrlichen Madonna del Sasso, wieder andere lockte es mehr nach dem Norden zu, nach dem Misox und hinauf auf den Gotthard.

Freude war auf allen Gesichtern, ein stiller Dank über all das Gebotene und Erlebte, das uns unsere Tessiner Freunde, das uns dieser herrliche Fleck Schweizererde geboten, und ein biderber Eidgenosse aus dem Lande des Tell soll stillvergnügt im Schlafe gemurmelt haben: Grazia, grazia!

Ja, tante grazia, ihr lieben Tessiner, für all eure Sympathie, ihr habt uns aufs neue bewiesen, daß ihr unsere Brüder und unsere getreuen Miteidgenossen seid.

Soll ich Namen nennen, denen wir danken müssen? Man verzeihe mir, wenn ich nur einige nenne aus den vielen, die uns so nett empfangen haben, so Herrn Buzzi, den Präsidenten des Organisationskomitees, Herrn Furger, den Präsidenten des Croce verde, Herrn Marietta und Capitano Ferrari, und bald hätte ich noch einen vergessen: den Croce verde-Soldaten Terzaghi, der am frühen Sonntagmorgen auf dem Monte Gorgella die Alpenrosen holte, die uns am Mittagsbankett ausgeteilt wurden! Allen herzlichen Dank! Dr. Scherz.

Les héros de la médecine.

Second article sur Joseph Lister.

On peut voir au « Lister Institute » à Londres un tableau d'un peintre français, Rixens, représentant Lister rendant hommage à Pasteur à la Sorbonne, le 27 décembre 1892, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du savant français. Ces deux hommes, Pasteur et Lister, ont sauvé par leurs découvertes un nombre infini de vies humaines. C'est grâce à la théorie bactériologique de Pasteur que Lister a pu vaincre la redoutable gangrène d'hôpital et c'est par l'intermédiaire de l'antisepsie, découverte par Lister, que l'œuvre de Pasteur a atteint son plus haut degré d'application en médecine. Cette scène dut être profondément impressionnante, car les savants du monde entier s'étaient réunis pour célébrer le jubilé de Pasteur. Celui-ci mena, nous dit-on, Lister sur le devant de l'estrade et l'embrassa aux applaudissements des délégués. La renommée ne vint à Lister que sur la fin de sa vie. Comme tant de savants et d'inventeurs, il eut à lutter contre le scepticisme et même contre une véritable hostilité avant que sa théorie soit acceptée.

Joseph Lister était né à Upton House, West Ham, Essex (Angleterre), le 5 avril 1827, d'une famille de Quakers. Son père, négociant en vins, avait été nommé membre de la « Royal Society » pour ses travaux sur le perfectionnement du microscope. Le jeune Lister fut envoyé à

une école de Quakers à Tottenham près de Londres et, à 17 ans, il entrait à l'« University College », où après trois ans de séjour il obtenait son diplôme de fin d'études. Il entra ensuite à l'école de médecine attachée à l'« University College Hospital » et, à 25 ans, il était docteur en médecine, membre du « Royal College of Surgeons », et ses connaissances en chirurgie lui faisaient obtenir une médaille d'or. Il était depuis quelque temps interne à l'« University College Hospital » quand il se rendit à Edimbourg, où il fit la connaissance de Syme, un célèbre chirurgien de cette ville qui lui offrit un poste dans un grand centre de science médicale, la « Edimburgh Royal Infirmary ». Lister s'empressa d'accepter et, par la suite, il épousa la fille de Syme. Bien que n'ayant pas d'enfants, leur vie de famille fut très heureuse, et la femme de Lister lui fut une auxiliaire précieuse dans son travail. Après quelques années passées à Edimbourg en qualité de médecin assistant, Lister fut nommé, en 1860, professeur de chirurgie à l'Université de Glasgow et médecin d'une salle de la vieille « Glasgow Royal Infirmary ». Les fenêtres de cette salle donnaient sur un immense cimetière; cette vue est de nature à inspirer la tristesse même par un jour ensoleillé, mais la scène à l'intérieur de l'hôpital était encore plus pénible pour un homme au grand cœur comme Lister, car les opérations étaient souvent suivies par la mort. Il arrivait fréquemment qu'une plaie non-infectée au début se mettait à suppurer et le patient mourait malgré tous les efforts du chirurgien. Lister se sentait impuissant en face de cette terrible « pourriture d'hôpital », et il s'attacha à en découvrir la cause. Il avait remarqué que la gangrène n'attaquait jamais un malade dont la peau ne présentait aucune lésion, et il en conclut que le mal ne venait pas du corps humain lui-même, comme certaines personnes le croyaient alors. Il supposa que l'air en était peut-être la cause et prit des précautions infinies pour tenir la blessure à l'abri de son contact. Il ordonna également que les planchers soient scrupuleusement frottés et brossés et que les médecins et les infirmières se lavent les mains avec soin avant une opération, ce qui parut à l'époque un véritable gaspillage de savon! Mais quels que fussent les efforts de Lister, les patients continuaient à mourir, même lorsque leurs blessures étaient légères. C'est alors qu'il reçut, un jour, de Paris, certaines notes écrites par Pasteur au sujet de la putréfaction, et dans lesquelles le savant français expliquait comment la putréfaction est causée par des ferments vivants ou « bactéries ». Lister pensa soudain que ce même phénomène, dû à l'action de germes vivants, se produisait peut-être sur les plaies de ses malades. S'il trouvait moyen de les protéger contre ces germes invisibles, il arriverait, sans doute, à vaincre la gangrène. Il commença donc à expérimenter un nouveau traitement. Il savait que l'acide phénique était employé dans les égouts pour combattre les mauvaises odeurs, et il conclut qu'il pourrait également servir à empêcher la putréfaction et se décida à l'employer pour le traitement des plaies. Il se servit donc de pansements « antiseptiques » imbibés d'acide phénique pour traiter les fractures et les plaies chirurgicales. Et ses méthodes ne tardèrent pas à donner de bons résultats. Dans les autres hôpitaux, les malades continuaient à mourir de la gangrène, mais dans les salles de Lister, ils se guérissaient, leurs plaies ayant été lavées à l'acide phénique dilué et recouvertes de ouate pour les protéger contre l'atteinte des germes.

Quand Lister signala pour la première fois sa découverte en 1865, bien des mé-

decins se montrèrent sceptiques, mais il continua ses expériences, perfectionnant ses méthodes et sauvant toujours de nouveaux patients. Il s'aperçut que l'emploi des antiseptiques provoquait forcément une certaine irritation et commença, petit à petit, à établir la théorie de l'« asepsie », ou propreté chirurgicale minutieuse. Il allégua que, les germes infectieux ne se trouvant pas dans l'air, mais sur les mains du chirurgien, sur ses instruments et sur les pansements, il serait possible, en veillant à la propreté scrupuleuse des mains, des instruments et des bandages, de se passer d'une façon générale d'agents antiseptiques. Cette théorie conduisit à la désinfection des mains du chirurgien, et à la stérilisation de tous les instruments et pansements, bref à la salle d'opération telle que nous la concevons aujourd'hui. La chirurgie fit d'immenses progrès, grâce au succès des méthodes de Lister qui permirent des opérations dont on ne soupçonnait même pas la possibilité quand l'infection était toujours à redouter.

En 1869, Lister succéda à son beau-père, Syme, comme professeur de chirurgie à l'Université d'Edimbourg. Huit ans plus tard, il acceptait le poste de professeur de chirurgie à « King's College », Londres, et depuis cette époque, il se consacra à la tâche d'enseigner ses méthodes et de les défendre contre les attaques hostiles. Il mourut en 1912, ayant été l'objet de grandes marques de distinction dans sa vieillesse et ayant reçu le titre de Baron Lister of Lyme Regis.

Les travaux de Lister ont une importance toute spéciale pour ceux qui s'occupent de mettre en pratique le programme de la Croix-Rouge, car c'est lui qui a permis l'application des « Premiers Secours ». Il est actuellement possible de sauver à l'aide de pansements antiseptiques les soldats qui périssaient autrefois sur les champs de bataille, par suite de l'infection de leurs blessures, même légères, avant de pouvoir être transportés dans un hôpital. Il est intéressant de signaler qu'Henri Dunant (1828—1910) et Lister (1827—1912) étaient contemporains. Ils ne se sont probablement jamais rencontrés, mais les idées du philanthrope suisse ont été mises en pratique grâce aux découvertes de Lister, et tous deux se consacraient à cette grande tâche qui consiste à sauver des vies humaines et à atténuer la souffrance.

Naturheilmethoden und wissenschaftliche Medizin.

Von

Dr. med. T. Gordonoff,

Privatdozent und Assistent am Pharmakologischen Institut der Universität Bern.

(Schluß.)

Meine Damen und Herren! Es wird Ihnen im Laufe meiner Schilderung ein eigenartiger Gedanke nicht entgangen sein, daß merkwürdigerweise die Aerzte, die jetzt diese Methoden so preisen, sie es vor Jahren waren, die sich gegen die Anwendung der physikalischen Therapie, der Hydrotherapie oder Klimatotherapie, aufgelehnt hatten. Laien waren es, die der Therapie zum Einzug verholfen haben. Jetzt sind es aber Aerzte, die sich der Therapie so annehmen. Am Ende hätten doch die Laien recht! Am Ende könnte das gleiche auch jetzt passieren, mit den jetzt von Naturheilkünstlern empfohlenen Methoden, die vielleicht auch in der nächsten Zukunft bei den Aerzten Aufnahme finden würden.

Wir lesen tatsächlich, wie energisch die Aerzteschaft des 19. Jahrhunderts gegen die Hydrotherapie und Sonnentherapie auftrat Wie energisch trat die Münchner medizinische Fakultät gegen die Einführung eines Lehrstuhls für Hydrotherapie auf die Fürsprache von Kneipp ein! Wie ist das zu erklären?